

PRIX DE L'ABONNEMENT.

POUR LE CANADA. Pour douze mois payable d'avance \$2.50 Pour six mois \$1.25

POUR LES ÉTATS-UNIS. Pour douze mois (en greenback) \$3.00 Pour six mois 1.50

Les frais de poste se trouvant désormais à notre charge, les abonnés sont avertis qu'ils auront à payer leur abonnement invariablement d'avance.

LE FRANCO-CANADIEN

Publie à St. Jean d'Iberville, Canada.

L. BOURGUIGNON, PROPRIÉTAIRE.

F. G. MARCHAND, Rédacteur-en-Chef.

PRIX DES ANNONCES.

Première insertion par ligne... 10 centins Chaque insertion subséquente... 3 par ligne... 3

S. R. HEBERT



MEDECIN VÉTÉRINAIRE Gradué du Collège Vétérinaire de Montréal à l'Hôtel de O. Hébert, place du Marché, St. Jean, 19 Avril, 1877.

Mr. J. O'CAIN

à l'honneur d'informer le public qu'il a en magasin une grande quantité de

Bois de Chauffage

de première qualité et à bon marché, et un assortiment varié de CHARBONS

Prix qui défie la COMPÉTITION.

Le public fera donc bien d'aller s'approvisionner de bois et de charbon chez

M. J. O'CAIN, Rue St. Georges, où il trouvera de grands avantages.

St. Jean, 1 Février 1876.

INSPECTION

POIDS ET MESURES.

C'est prochainement qu'a lieu l'inspection des poids et mesures; en conséquence, pour ne pas s'exposer à une forte pénalité, le public devra faire en sorte que les poids et mesures soient bien réglés.

M. John Howie, ferblantier de cette ville, rue Richelieu, informe le public qu'il est disposé à régler les poids et mesures, et à l'inviter à aller le trouver. Par la même occasion, M. J. Howie annonce qu'il a en magasin la collection complète des mesures pour liquides et des mesures de longueur, telles que verges, etc., qu'il vendra bon marché.

St. Jean, 9 Février 1877.

MOISE JACOB

vient d'ouvrir une boutique de forge sur la rue Champlain, vis-à-vis l'Hôtel McGee, où il se charge de toutes espèces d'ouvrages en fer.

M. Jacob s'occupera d'une manière toute spéciale de l'arrage des chevaux.

St. Jean, 1er Juillet 1876.



J. V. DUMOULIN

CORDONNIER

a transporté son magasin de chaussures dans la nouvelle bâtisse de MM. Arpin & Fréchet en face du block Langlois, Rue Richelieu. — St. Jean, 21 Nov. 1876.

Boulangerie de Famille

DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

M. J. B. AUDET

Tient une boulangerie de première classe au coin des rues

SALABERRY ET ST. THOMAS.

Il a l'honneur d'annoncer à ses nombreux pratiques qu'il pourra servir ponctuellement au public du

Pain Blanc, Bis et de Famille

de meilleure qualité. — St. Jean, 12 Mai 1876.

J. A. POUNIER.

NOTAIRE

Rue Jacques-Cartier.

M. Pounier a ouvert un Bureau d'agent général, se chargera de toute affaire que l'on voudra bien lui confier, tel que collection, vente et acquisition d'immeubles de Maison, etc., etc.

St. Jean, 10 Juillet 1874.

J. E. McNULTY

à l'honneur d'informer ses pratiques et le public qu'il tient à son établissement

Nouvelle bâtisse J. E. Molleur

Rue Richelieu

un grand assortiment général de

Marchandises Sèches

GROCERIES, FERRONNERIE, HUILE, PEINTURE, VITRES,

et toutes sortes d'articles pour bâtisses.

Aussi:

Grande quantité de Robes de

Cariotes à très-bon marché.

Venez faire une visite et vous serez satisfait.

St. Jean, 29 Septembre 1876.

R. J. GARAND & CIE

PEINTRES... ARTISTES

DÉCORATEURS

No. 781 RUE GRAIG

MONTREAL.

Peintres en bâtiments, enseignes, tableaux, emblèmes, etc., décorateurs de salons et d'églises, à la fresque, à l'huile, à la cire, et stucco. Stores pour vitrines de magasins faites à ordres.

Une visite est respectueusement sollicitée.

4 Août 1876—1a.

Mr. J. O'CAIN

à l'honneur d'informer le public qu'il a en magasin une grande quantité de

Bois de Chauffage

de première qualité et à bon marché, et un assortiment varié de CHARBONS

Prix qui défie la COMPÉTITION.

Le public fera donc bien d'aller s'approvisionner de bois et de charbon chez

M. J. O'CAIN, Rue St. Georges, où il trouvera de grands avantages.

St. Jean, 1 Février 1876.

INSPECTION

POIDS ET MESURES.

C'est prochainement qu'a lieu l'inspection des poids et mesures; en conséquence, pour ne pas s'exposer à une forte pénalité, le public devra faire en sorte que les poids et mesures soient bien réglés.

M. John Howie, ferblantier de cette ville, rue Richelieu, informe le public qu'il est disposé à régler les poids et mesures, et à l'inviter à aller le trouver. Par la même occasion, M. J. Howie annonce qu'il a en magasin la collection complète des mesures pour liquides et des mesures de longueur, telles que verges, etc., qu'il vendra bon marché.

St. Jean, 9 Février 1877.

MOISE JACOB

vient d'ouvrir une boutique de forge sur la rue Champlain, vis-à-vis l'Hôtel McGee, où il se charge de toutes espèces d'ouvrages en fer.

M. Jacob s'occupera d'une manière toute spéciale de l'arrage des chevaux.

St. Jean, 1er Juillet 1876.

J. V. DUMOULIN

CORDONNIER

a transporté son magasin de chaussures dans la nouvelle bâtisse de MM. Arpin & Fréchet en face du block Langlois, Rue Richelieu. — St. Jean, 21 Nov. 1876.

Boulangerie de Famille

DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

M. J. B. AUDET

Tient une boulangerie de première classe au coin des rues

SALABERRY ET ST. THOMAS.

Il a l'honneur d'annoncer à ses nombreux pratiques qu'il pourra servir ponctuellement au public du

Pain Blanc, Bis et de Famille

de meilleure qualité. — St. Jean, 12 Mai 1876.

J. A. POUNIER.

NOTAIRE

Rue Jacques-Cartier.

M. Pounier a ouvert un Bureau d'agent général, se chargera de toute affaire que l'on voudra bien lui confier, tel que collection, vente et acquisition d'immeubles de Maison, etc., etc.

St. Jean, 10 Juillet 1874.

J. E. McNULTY

à l'honneur d'informer ses pratiques et le public qu'il tient à son établissement

Nouvelle bâtisse J. E. Molleur

Rue Richelieu

un grand assortiment général de

Marchandises Sèches

GROCERIES, FERRONNERIE, HUILE, PEINTURE, VITRES,

et toutes sortes d'articles pour bâtisses.

Aussi:

Grande quantité de Robes de

Cariotes à très-bon marché.

Venez faire une visite et vous serez satisfait.

St. Jean, 29 Septembre 1876.

JOS. B. COMEAU

Peintre en bâtiment et décorateur,

RUE RICHELIEU, ST. JEAN.

St. Jean, 1er Juillet 1876.

L. A. AUGER

Syndic Officiel.

Provisoirement au No. 86 Rue Champlain St. Jean, P. Q.

St. Jean, 7 Juin 1877.

MAISON RICHELIEU.

LAROCQUE & BOURQUE

[Block LaRocque]

RUE RICHELIEU

ST. JEAN P. Q.

Cette nouvelle maison de commerce est très-bien assortie en marchandises sèches de tous genres, et comprend la plus grande variété qu'on puisse voir en fait de

Soieries, Alpacas, Tricots, Mérinos français, Cachemires, Mouselines françaises, Popelines, Repps, Etoffes à robes, Tuedes, draps, casimirs, et de Gants de Kid, de soie ou de fil, Cols, Collets, Frcsils, Poignets, Hubans, Broderies en éricaines et suisses, Waterproofs de toute couleur, Flanelles, Laines et Cotons assortis, Indiennes, Serviettes, Toile à nappe, Etc., Etc.

En un mot, on trouvera dans ce magasin toutes les étoffes et les articles de haute nouveauté pour DAMES et pour MESSIEURS.

Cette maison se charge de confectionner des hardes sur commande, et elle s'est adjointe comme modistes les Demoiselles Guertin, qui seront toujours prêtes à répondre aux personnes qui s'adresseront à elles.

QUALITÉ SUPÉRIEURE—PRIX RÉDUITS.

St. Jean, 11 Avril 1877.

PHARMACIE CANADIENNE.

BLOC LAROCQUE.

RUE RICHELIEU ST. JEAN P. Q.

Nous avons l'honneur d'annoncer au public en général que nous avons transporté notre Pharmacie sur la rue Richelieu, seconde porte du Bloc LaRocque. Notre assortiment de remèdes, d'articles de toilette et de fantaisie, savons, etc., est le plus complet et les prix peuvent supporter toute compétition.

Les marchands de la campagne seront servis avec promptitude et à des conditions très-faciles.

Les cultivateurs trouveront aussi toutes sortes de graines de jardins et de graines de fleurs.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Dr. J. H. LAROCQUE & Cie.

P. S.—Le Docteur pourra être consulté à toute heure et il visitera les malades à la ville et à la campagne.

St. Jean, 23 Mars 1877.

Sirop du

FORGET

guérit Rhumes, Bronchites, toux, Catarrhes, etc.

C'est le meilleur Sirop connu, il satisfait le malade et le médecin, une cuillerée à café suffit.—A Paris, Dr CHARBÉ 36, rue Vienne.

Dépôt, chez les Pharmaciens.

28 Nov. 1876

B. F. BUCK

Marchand de

Bois de services de toutes sortes et bois de charpente de toutes dimensions, châssis, portes, jalousies &c.

Et Bois de chauffage

A vendre au-dessous du prix courant.

Le bois de charpente, les châssis et portes sont de première qualité. Les mesures sont prises personnellement par M. Buck et l'exactitude de l'ouvrage est garantie.

Bureau à l'Hôtel St. Charles.

St. Jean, 27 Février 1877. —1m.

DU NOUVEAU!!

IMPORTATION en GRAND

MAGASIN CONSIDÉRABLE DE BELLES MARCHANDISES TRÈS-BIEN ASSORTIES VENDUES A MEILLEUR MARCHÉ QUE N'IMPORTE OÙ!

JOS. A. LOMME

L'ancien commis de M. J. E. MOLLER, informe le public et ses vieux amis qu'il entend faire à St. Jean le commerce en grand, afin de pouvoir vendre meilleur marché que partout ailleurs. Il vient d'ouvrir, Rue Richelieu, BÂTIMENT DAVID LEVERVAULT, non loin du Pont Jones UN MAGASIN GÉNÉRAL de Marchandises Sèches, Nouveautés, Provisions, Epicerie et Liquore, Ferronnerie de toute sorte pour constructions et autres fins, etc., etc.

Comme M. Lomme a acheté toutes ses marchandises argent comptant, il vendra à un prix très-bonnant. Et les acheteurs peuvent être convaincus de ceci, qu'il n'a pour tout le monde

Qu'un seul et BAS PRIX

Une visite est respectueusement sollicitée avant d'aller ailleurs.

St. Jean, 10 Avril 1877.

LA ROYALE.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Avantages spéciaux accordés par cette compagnie aux assurés: CONTRE LE FEU: primes modérées, règlement prompt et libéral de pertes. SUR LA VIE: Forte participation dans les profits.—Sûretés illimitées.

—La police ne peut être annulée par rapport à de faux allégés faits de bonne foi. Les trois quarts des profits sont ajoutés au montant de l'assurance tous les cinq ans. Garantie dans les deux branches au montant de \$2,000,000 STERLING outre un fond considérable de réserve. Revenu annuel de \$200,000 sterling, \$150,000 déposés comme garantie entre les mains du Gouvernement Canadien.

W. COOTE, Agent

D. WIGHT, Médecin.

MAISON RICHELIEU.

LAROCQUE & BOURQUE

[Block LaRocque]

RUE RICHELIEU

ST. JEAN P. Q.

Cette nouvelle maison de commerce est très-bien assortie en marchandises sèches de tous genres, et comprend la plus grande variété qu'on puisse voir en fait de

Soieries, Alpacas, Tricots, Mérinos français, Cachemires, Mouselines françaises, Popelines, Repps, Etoffes à robes, Tuedes, draps, casimirs, et de Gants de Kid, de soie ou de fil, Cols, Collets, Frcsils, Poignets, Hubans, Broderies en éricaines et suisses, Waterproofs de toute couleur, Flanelles, Laines et Cotons assortis, Indiennes, Serviettes, Toile à nappe, Etc., Etc.

En un mot, on trouvera dans ce magasin toutes les étoffes et les articles de haute nouveauté pour DAMES et pour MESSIEURS.

Cette maison se charge de confectionner des hardes sur commande, et elle s'est adjointe comme modistes les Demoiselles Guertin, qui seront toujours prêtes à répondre aux personnes qui s'adresseront à elles.

QUALITÉ SUPÉRIEURE—PRIX RÉDUITS.

St. Jean, 11 Avril 1877.

PHARMACIE CANADIENNE.

BLOC LAROCQUE.

RUE RICHELIEU ST. JEAN P. Q.

Nous avons l'honneur d'annoncer au public en général que nous avons transporté notre Pharmacie sur la rue Richelieu, seconde porte du Bloc LaRocque. Notre assortiment de remèdes, d'articles de toilette et de fantaisie, savons, etc., est le plus complet et les prix peuvent supporter toute compétition.

Les marchands de la campagne seront servis avec promptitude et à des conditions très-faciles.

Les cultivateurs trouveront aussi toutes sortes de graines de jardins et de graines de fleurs.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Dr. J. H. LAROCQUE & Cie.

P. S.—Le Docteur pourra être consulté à toute heure et il visitera les malades à la ville et à la campagne.

St. Jean, 23 Mars 1877.

Sirop du

FORGET

guérit Rhumes, Bronchites, toux, Catarrhes, etc.

C'est le meilleur Sirop connu, il satisfait le malade et le médecin, une cuillerée à café suffit.—A Paris, Dr CHARBÉ 36, rue Vienne.

Dépôt, chez les Pharmaciens.

28 Nov. 1876

B. F. BUCK

Marchand de

Bois de services de toutes sortes et bois de charpente de toutes dimensions, châssis, portes, jalousies &c.

Et Bois de chauffage

A vendre au-dessous du prix courant.

Le bois de charpente, les châssis et portes sont de première qualité. Les mesures sont prises personnellement par M. Buck et l'exactitude de l'ouvrage est garantie.

Bureau à l'Hôtel St. Charles.

St. Jean, 27 Février 1877. —1m.

DU NOUVEAU!!

IMPORTATION en GRAND

MAGASIN CONSIDÉRABLE DE BELLES MARCHANDISES TRÈS-BIEN ASSORTIES VENDUES A MEILLEUR MARCHÉ QUE N'IMPORTE OÙ!

JOS. A. LOMME

L'ancien commis de M. J. E. MOLLER, informe le public et ses vieux amis qu'il entend faire à St. Jean le commerce en grand, afin de pouvoir vendre meilleur marché que partout ailleurs. Il vient d'ouvrir, Rue Richelieu, BÂTIMENT DAVID LEVERVAULT, non loin du Pont Jones UN MAGASIN GÉNÉRAL de Marchandises Sèches, Nouveautés, Provisions, Epicerie et Liquore, Ferronnerie de toute sorte pour constructions et autres fins, etc., etc.

Comme M. Lomme a acheté toutes ses marchandises argent comptant, il vendra à un prix très-bonnant. Et les acheteurs peuvent être convaincus de ceci, qu'il n'a pour tout le monde

Qu'un seul et BAS PRIX

Une visite est respectueusement sollicitée avant d'aller ailleurs.

St. Jean, 10 Avril 1877.

LA ROYALE.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Avantages spéciaux accordés par cette compagnie aux assurés: CONTRE LE FEU: primes modérées, règlement prompt et libéral de pertes. SUR LA VIE: Forte participation dans les profits.—Sûretés illimitées.

—La police ne peut être annulée par rapport à de faux allégés faits de bonne foi. Les trois quarts des profits sont ajoutés au montant de l'assurance tous les cinq ans. Garantie dans les deux branches au montant de \$2,000,000 STERLING outre un fond considérable de réserve. Revenu annuel de \$200,000 sterling, \$150,000 déposés comme garantie entre les mains du Gouvernement Canadien.

W. COOTE, Agent

D. WIGHT, Médecin.

Arrivée de l'Ablégat

(Du National.)

Montréal, à l'exemple de Québec, n'a pas voulu rester en arrière, et a fait une réception de plus grandiose à Son Excellence M. Conroy, envoyé de Sa Sainteté.

Des sept heures, ce matin, les principales rues où devait passer le cortège étaient remplies d'une foule immense de citoyens, et de tous côtés on ne voyait que drapeaux et décorations des mieux appropriées à la circonstance.

Les abords du quai de la Compagnie Richelieu, en particulier, furent bientôt garnis de spectateurs anxieux de contempler les traits du personnage distingué qui nous arrivait, et deux compagnies d'hommes de police avaient toutes les difficultés possibles à faire un passage de la rue au vapeur Montréal Son Excellence, accompagnée de son secrétaire et de plusieurs membres du clergé, était amenée par ce bateau, qui l'on avait décoré, vers sept heures.

A sept heures et demie, on commença à entendre les fanfares des corps de musique précédant les différentes sociétés, et en effet elles apparurent peu après précédées d'une voiture à quatre chevaux, dans laquelle se trouvaient M. B. Devlin, M. P. président de la Société St. Patrice, et le Dr. Rottot, président de la Société St. Jean-Baptiste.

Ces deux messieurs se rendirent à bord du Montréal et ayant été présenté à Son Excellence l'Ablégat, l'invitèrent à prendre place dans leur voiture. Sur le signal donné par l'Échevin Kennedy, grand Maréchal, la procession se mit en marche dans l'ordre suivant:

Le Franco-Canadien.

ST. JEAN, 8 JUIN 1877.

Embarras Ministériels.

Il devient de plus en plus évident que le chemin de fer du Nord, au lieu d'être pour le gouvernement de Boucherville une garantie de possession permanente du pouvoir, est son écueil le plus dangereux.

Cet organe nous donne même, à cet égard, une nouvelle qui ne nous était pas parvenue par les dépêches, et qui, s'il faut l'en croire, court les rues à Québec.

Quelle que soit l'exacte vérité sur tout ceci, il est bien certain que le gouvernement se trouve actuellement dans une position très-embarrassée, créée par ses propres maladrotes.

Mais il est un autre embarras encore plus grave que celui-là, qui menace paraît-il de soumettre l'administration aux plus rudes épreuves: c'est le manque d'argent.

M. de Boucherville, avec une arrogance intempestive, aurait informé la Corporation de Montréal que si elle refuse de payer la balance du million souscrit, il poursuivra sa route sans s'occuper d'elle et sans se donner la peine d'exiger le paiement de cette balance.

Ici se présente une autre question. Le Gouvernement a-t-il déjà dépensé de tout ses emprunts, ou y trouve-t-il des difficultés dans leur perception? Si cette dernière hypothèse est vraie, l'on sera forcé de croire que la dernière négociation tant vantée par la presse conservatrice, offre certaines difficultés qu'on n'a pas eu l'habileté de prévoir.

Est-il vrai?

Le Free Press d'Ottawa a porté contre Sir John A. Macdonald, certaines accusations qui peignent sous leur vrai jour, la duplicité et l'astuce du chef de l'opposition.

En réponse à un télégramme de félicitations et de bons souhaits envoyé le 7 de juin au Saint-Père par Sa Grâce Monseigneur Tachevan, le Saint-Père a fait transmettre la dépêche suivante:

montrer cette indignation que bon nombre de conservateurs croyaient sincère? Sir John A. Macdonald s'est réellement entendu avec tous les membres du comité, libéraux et conservateurs, pour que le rapport fut présenté à la Chambre, mais non adopté, comment qualifier sa conduite, à lui qui est venu répudier devant la Chambre et devant le pays une semblable entente? Quel était le but, quel était le mobile du chef de l'opposition? Mettre le gouvernement dans une fautive position en laissant peser sur lui tout le poids de la responsabilité de cet acte? Une semblable tactique serait certainement deshonorable et pour ceux qui peuvent approuver de semblables faits.

Une seconde accusation du Free Press compromet encore gravement l'honorabilité de Sir John A. Macdonald et de ceux qui, connaissant les faits, ont voté avec lui sur le bill d'indemnité.

L'acte d'indépendance du Parlement soumet à la perte de son siège et à une forte pénalité (\$500) pour chaque jour où il siège dans la Chambre, tout député ayant un contrat avec le gouvernement.

Sur cette accusation comme sur la précédente, la presse conservatrice garde un profond et trop significatif silence. Si l'est pas formellement prouvé que cet acte de Sir John A. Macdonald et de ceux qui l'ont appuyé, est une tache honnorable imprimée au blason du parti politique qui cherche par de semblables moyens, à remonter au pouvoir, en surprenant le bon foi des électeurs.

Monseigneur Courvoisier est parti pour Ottawa par les bateaux à vapeur de la compagnie de navigation de la rivière Ottawa.

Le Député Apostolique est arrivé le 6 à Ottawa par le vapeur Peaches. Il a été reçu au quai par son Hon. le Maître, l'Hon. M. Scott, l'Hon. M. Pelletier et plusieurs citoyens éminents.

Le titre que Mgr. Courvoisier a obtenu est celui de Délégué Apostolique, qui accorde la plus haute marque de confiance que le Pape puisse accorder à un envoyé. Le titre de Délégué Apostolique diffère de celui d'Ambassadeur en ce que celui-ci est investi de la plus haute marque de confiance que le Pape puisse accorder à un envoyé.

Le Souverain Pontife rend grâces et accorde avec grande satisfaction la bénédiction apostolique à vous et à tous les fidèles du Canada.

Le gouvernement local demande à la Corporation de Québec de remplir ses engagements relativement au chemin de fer de la rive nord.

Nouvelles Politiques.

On mande de Toronto le 4:

Hon. M. Blake est presque parfaitement rétabli. Il retournera ce soir à Ottawa, y demeurera quelques jours puis ira aux eaux.

C'est le 6 que les conservateurs ont inauguré la saison des pique-niques à Kingston. Sir John A. Macdonald et le Dr. Tupper seront les lions de la fête.

Les chefs du parti libéral dans les provinces de Québec et d'Ontario, ont l'intention d'agir comme les conservateurs, et de donner des pique-niques dans les mêmes endroits où ces derniers en organisent.

D'après des statistiques qui viennent de nous tomber sous les yeux, il appert que le café est employé, tant en pois qu'en fève, par 60 millions d'individus. Les thés de toutes espèces entrent dans la consommation habituelle de 500 millions; l'opium dans celle de 400 millions et l'alcool dans celle de 500 millions.

Puisque nous en sommes sur les statistiques, passons aux suivantes. L'Empire Ottoman, y compris les États tributaires, compte 13 millions de turcs, 1,500,000 arabes, 600,000 tartares, turcomans et zingaris, 123,000 roumains, 2 millions de grecs, 5,800,000 bulgares, 506,000 serbes, et 800,000 hongrois professant la loi musulmane.

Un autre tableau donne les forces effectives des armées des différentes puissances. Voici: Russie, 1,789,574; Allemagne, 1,298,834; France, y compris les réserves et l'armée territoriale, 1,121,625; Autriche, 974,968; Italie, 871,871; Angleterre, 665,808; Turquie, 629,736 régimentiers pour 475,369 irréguliers, tandis que, dans les autres armées européennes, excepté pourtant celle de l'Angleterre, les forces actives sont sur un pied presque égal aux réserves.

La punaise à patates.

M. J. C. Taché, député ministre de l'Agriculture, communique ce qui suit à la Monnaie: Ottawa, 19 mai 1877.

De fais appel à votre patriotisme en vous demandant de vouloir bien commencer tout de suite, dans votre journal, à mettre le public au fait de son devoir, relativement à la punaise à patates.

L'insecte vient de faire son apparition dans la guerre du commerce. C'est le meilleur temps d'opérer, car les femelles sont gravides, c'est à dire, chargées de leurs œufs, et chacune d'elles, trois maintenant, équivaut à des milliers de larves détruites plus tard. Il faut leur faire la chasse et les écraser, puis veiller les plants de patates et écraser les œufs fixés au revers des feuilles.

Rendez au public le service d'attirer de temps à autre l'attention de tout le monde sur l'important sujet. La province de Québec et, pour le moment, le district de Montréal surtout sont sérieusement menacés.

BIBLIOGRAPHIE.

DÉVOTION AU PRÉCIEUX SANG: ses motifs, sa pratique, approuvée par N.S. les Evêques de Montréal et de St. Hyacinthe, en 32 leçons. Montréal, J. B. ROLLAND & FILS, Libraires-Éditeurs, 12 et 14, rue St. Vincent.

Voici un pamphlet qui mérite une attention toute particulière de la part de tout bon chrétien, car les instructions qu'il contient ont de la plus haute importance pour le salut des âmes.

L'auteur commence par résumer sommairement toute la passion de Notre Seigneur, en racontant pour quelles raisons l'effusion du Sang Divin a eu lieu et comment il a été répandu; il passe ensuite aux effets réparateurs du Précieux Sang et comment il faut se l'appliquer, il parle aussi de la sanctification produite par le Sang Divin et de la confiance qu'il doit nous inspirer.

En 1871, on a constaté 4,662 naissances, tandis qu'en 1876 il y en a eu 7,744.

D'après un rapport du registraire général de Londres, cette ville couvre 78,080 acres ou 122 milles carrés. Ses rues, réunies, forment une longueur de 1,500 milles, et elle a 2000 milles d'égoûts.

Maladies des Melons.

Les maladies des melons sont: la brûlure des charmes, la gomme, la nielle ou la rouille.

La brûlure vient lorsqu'après un orage pluvieux le soleil darde. Les gouttes d'eau sur les feuilles sont autant de boues qui concentrent les rayons solaires et occasionnent de véritables brûlures.

Quelques fois les fruits ou les rameaux se couvrent de gomme. On enlève cette gomme avec un greffoir qui enlève en même temps une petite couche d'écorce.

Les animaux nuisibles sont: L'araignée appelée par les jardiniers la Grise, les Courtilières, les Escargots et les Limaces, les Fourmis, les Rats et les Moutons, les Vers blancs.

Les courtilières coupent les racines des végétaux en construisant des galeries souterraines horizontales. Pour détruire la courtilière, on s'ait une de ces galeries jusqu'à un trou conduisant à son habitation.

Les escargots et limaces attaquent à toutes les jeunes pousses aussi bien à celles des melons, qu'à celles des arbres, etc.

Les rats et les moutons sont très friands des melons arrivant à la maturité. On les prend avec différents pièges.

Les vers blancs sont très communs dans les couches, car ils trouvent les angrais animaux. Ils sont par contre extrêmement communs en pleine terre et leurs dégâts sont considérables.

Les hôpitaux sont un nombre de 4 et peuvent contenir 3,500 malades; il faut ajouter aussi 2 hospices communaux avec 1,000 individus entre infirmes et aliénés, et les hospices de Termini, de San Michele, de la Princesse Marguerite, de Tata Giovanni, des orphelins, etc.

La population de Rome va en progressant. Du 1er février 1871 au 31 décembre 1876, on a constaté une augmentation continue dans le nombre des naissances.

En 1871, on a constaté 4,662 naissances, tandis qu'en 1876 il y en a eu 7,744.

Nouvelles Etrangères.

—Voici quelques données statistiques sur la ville de Rome qui seront les avoir intérêt:

Rome compte aujourd'hui 272,560 habitants, plus la garnison, répandus dans 13,550 habitations, sur une superficie de 14,113,150 mètres carrés.

A tout seigneur, tout honneur; commençons par les églises. Il y a à Rome 347 églises catholiques apostoliques romaines, dont 41 sont paroissiales, et 8 églises protestantes ou évangéliques.

Il y a 38 écoles communales; 18 pour les garçons et 20 pour les filles, fréquentées par 8,307 garçons et 7,679 filles. Il faut ajouter à ces chiffres 4 écoles suburbaines pour les garçons et 3 pour les filles, puis 5 écoles particulières, 77 religieuses, 56 mixtes et 4 asiles de l'enfance.

Les hôpitaux sont un nombre de 4 et peuvent contenir 3,500 malades; il faut ajouter aussi 2 hospices communaux avec 1,000 individus entre infirmes et aliénés, et les hospices de Termini, de San Michele, de la Princesse Marguerite, de Tata Giovanni, des orphelins, etc.

La population de Rome va en progressant. Du 1er février 1871 au 31 décembre 1876, on a constaté une augmentation continue dans le nombre des naissances.

En 1871, on a constaté 4,662 naissances, tandis qu'en 1876 il y en a eu 7,744.

D'après un rapport du registraire général de Londres, cette ville couvre 78,080 acres ou 122 milles carrés. Ses rues, réunies, forment une longueur de 1,500 milles, et elle a 2000 milles d'égoûts.

La valeur annuelle de la propriété taxable est de 115,000,000. La population s'accroît, en moyenne, de 41,164 âmes par année. Il y a environ 100,000 hommes de professions libérales, y compris les membres du Parlement, les éditeurs, les artistes, les auteurs, les instituteurs et les officiers; 214,000 personnes sont engagées dans le commerce; 570,000 appartiennent à la classe industrielle, y compris 65,000 journaliers, et l'on compte 35,000 hommes dont le genre d'occupations n'est pas défini.

Dans la population féminine, il y a 892,130 femmes mariées, qui ai-

dent leurs mariés dans leurs affaires; 226,000 sont des servantes; plusieurs tiennent des auberges et des trais de logements; un grand nombre ont des magasins; 3,000 sont occupées dans la reliure; 4,000 font des fleurs artificielles; 15,000 pratiquent le métier de tailleur; 58,000 sont modistes; 27,000 sont couturières; 44,000 sont blanchisseuses; 2,000 pratiquent le métier de cordonnier; 4,000 fabriquent des boîtes et des caisses à emballage; 1,000 sont machinistes, et 29,000 seulement appartiennent à la classe noble.

Il y a 314,000 enfants dans les écoles.

L'année dernière, il y a eu dans cette étonnante métropole, 7 exécutions capitales, 96 homicides et 298 suicides.

La ville de Londres est plus que la moitié du temps enveloppée dans les brumes. Dans les mois de l'été, le soleil ne se montre que six et sept heures par jour, et durant les derniers trois mois de l'année, on ne le voit à peine qu'une et deux heures par jour.

Fleur d'Août.

Les personnes les plus misérables dans le monde sont celles qui souffrent de la dyspepsie et des maladies du foie. Plus de soixante-quinze sur cent, aux États-Unis, sont affligés de ces deux maux et de leurs effets, tels que: aigreurs d'estomac; pilansons du soir; aigreurs; douleurs brûlantes et corrosives dans le creux de l'estomac; la peau mate; langue épaisse et désagréable de la bouche après les repas; mélancolie; etc., etc.

Tous les jours les journaux et les pharmacies vous invitent à prendre pour la dyspepsie et la maladie du foie, quelque chose que vous connaissez à peine, et vous découragez à dépenser de l'argent sans beaucoup de succès.

Le syndicat officiel désigné recevra des souscriptions jusqu'à jeudi, le 14 jour de Juin A. D. 1877, à midi, pour l'achat des biens appartenant au sudit failli, savoir:

Fond de commerce, Garnitures de Magasin, Roulant, au montant de \$ 3,517.66

Les souscriptions autres que pour argent comptant devront contenir les noms des endosseurs et les termes des paiements demandés, et le syndic ne s'obligera pas d'accepter la plus haute ni aucune des souscriptions.

ACTE DE FAILLITE DE 1876.

Dans l'affaire de FRANCOIS D. SHALLOW de St. Jean, P. Q.

Le syndicat officiel désigné recevra des souscriptions jusqu'à jeudi, le 14 jour de Juin A. D. 1877, à midi, pour l'achat des biens appartenant au sudit failli, savoir:

Bureau de commerce, Garnitures de Magasin, Roulant, au montant de \$ 3,517.66

Les souscriptions autres que pour argent comptant devront contenir les noms des endosseurs et les termes des paiements demandés, et le syndic ne s'obligera pas d'accepter la plus haute ni aucune des souscriptions.

Le syndicat officiel désigné recevra des souscriptions jusqu'à jeudi, le 14 jour de Juin A. D. 1877, à midi, pour l'achat des biens appartenant au sudit failli, savoir:

Bureau de commerce, Garnitures de Magasin, Roulant, au montant de \$ 3,517.66

Le syndicat officiel désigné recevra des souscriptions jusqu'à jeudi, le 14 jour de Juin A. D. 1877, à midi, pour l'achat des biens appartenant au sudit failli, savoir:

Bureau de commerce, Garnitures de Magasin, Roulant, au montant de \$ 3,517.66

Le syndicat officiel désigné recevra des souscriptions jusqu'à jeudi, le 14 jour de Juin A. D. 1877, à midi, pour l'achat des biens appartenant au sudit failli, savoir:

Bureau de commerce, Garnitures de Magasin, Roulant, au montant de \$ 3,517.66



Elargissement du Canal Welland.

AVIS AUX CONTRACTEURS.

Des SOUMISSIONS cachetées, adressées au soumissionnaire et portant l'endossement des soumissionnaires pour le Canal Welland, seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des maîtres de l'est et de l'ouest, JEUPI le 5 jour de JUILLET prochain, pour le creusement d'une nouvelle ligne de canal, de Marlatt's Pond à Thorold, à Allanburg, y compris la construction d'une écluse montante, d'une écluse de sûreté, de plusieurs conduits souterrains (culverts) et des piles et culées de plusieurs ponts tournants, etc.

Les cartes des différentes localités ainsi que les plans et devis des travaux pourront être examinés le 1er et le 2ème jour de JUILLET prochain, à ce bureau, où on pourra aussi se procurer des formules de soumissions. On pourra obtenir des renseignements de même nature relativement aux travaux à être faits au nord d'Allanburg, au bureau de l'ingénieur résidant à THOROLD; et les plans, devis, etc., des travaux au sud du Port Robinson pourront être examinés au bureau de l'ingénieur résidant à WELLSLAND.

Les soumissions devront être faites conformément aux formules imprimées, autrement elles ne seront point prises en considération; et si les soumissionnaires font partie d'un autre bureau garanti au montant de mille ou cinq mille piastres, au cas d'échec des travaux de la section, devra accompagner et déposer, avec la soumission, quelque somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse d'accepter le contrat pour les travaux à raison du prix mentionné dans sa soumission.

Le montant exigé dans chaque cas sera mentionné dans la formule de soumission.

Le chèque ou l'argent ainsi transmis sera remis aux contracteurs dont les soumissions n'auront point été acceptées.

On ne paiera que quatre-vingt-dix pour cent sur la valeur de l'avancement des travaux, jusqu'à ce qu'ils soient terminés.

Chaque soumission devra porter les signatures véritables de deux personnes solvables, résidant dans la Puissance, consentant à se porter cautions ainsi que pour l'exécution de ces conditions ainsi que pour l'exécution des travaux mentionnés dans le contrat.

Le département ne s'oblige pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Banque de St. Jean.

AVIS est par le présent donné qu'un Dividende de quatre pour cent sur le Capital payé de cette institution a été déclaré pour les six mois courants et que tel dividende sera payé au Bureau de cette Banque, à St. Jean, le 29 mai 1877, le deuxième jour de Juillet prochain.

Les livres de transfert seront fermés du 15 au 30 juin prochain, ces deux jours compris.

Par ordre des Directeurs J. L. EUCYER, Caissier. St. Jean, 29 Mai 1877.—44.

T. THIVIERGE

Cordonnier

91 RUE CHAMPLAIN

Voisin de M. Quenel, vis-à-vis l'Hôtel Bisillon.

A en main l'assortiment le plus considérable et le plus fancy de tous les environs.—CHAUSURES POUR DAMES,

MESSEURS & ENFANTS

CHAUSURES de paille à l'épreuve de l'eau pour dames qu'on ne trouvera nulle part ailleurs.

L'ouvrage de commande est exécuté avec beaucoup de soin et à un prix très-bas.

M. Thivierge vendra meilleur marché que partout ailleurs; c'est pourquoi il invite les acheteurs à visiter son magasin avant de faire des affaires.—Le public sera servi à satisfaction.

St. Jean, 6 Oct. 1876.

A VENDRE

Le moulin à Farine de Lacadie. S'adresser au bureau seigneurial.

I. COOTE.

St. Jean, 1er Juillet 1876.

MAISON CANADIENNE

N'oubliez pas de faire une visite au magasin Épicerie et liqueurs de choix de

M. HAY

RUE RICHELIEU

(3ème porte de Block LaBocquer)

ST. JEAN.

Vous serez très-bien servis, et vous aurez du bon. Les prix sont très-bas.

St. Jean, 11 Avril 1877.

ENCRE NOUVELLE

MATHEU PLEST & Co. de la Lég. d'In. à l'Exp. univ. de 1867.

Médaille de Mérite à l'Exp. de Vienne 1873.

ENCRE SOL. BOULET VIOLET

A COPIER

adap. par toutes les grandes administrations

Dépot chez tous les papeteriers et les libraires de la Province de Québec

J. P. CARREAU

AVOCAT.

St. Jean, 18 Février 1876.

Assurez vos Propriétés dans le

Compagnies d'Assurances sui-

vantes:

CAPITAL REPRESENTE \$80,000,000

L'Impérial de Londres

Capital \$10,000,000

La Scottish Commercial de Glasgow

Capital \$10,000,000

La Commercial Union de Londres

Capital \$12,500,000

La Lancashire de Manchester

Capital \$10,000,000

La Provinciale du Canada

Capital \$1,000,000

La Stadacona de Québec

Capital \$5,000,000

La Canada sur le Feu et Marine

Capital \$5,000,000

L'Agricole du Canada

Capital \$1,000,000

La Metropolitan de New-York

pour l'assurance des Glaces (Plate Glass)

Capital \$100,000

Actua sur la Vie de Hartford

Actif \$23,357,000

Cie Garantie du Canada

Capital \$500,000

Cie Canada Accident

Capital \$250,000

Toutes pertes payées sous le plus court délai à ce bureau.

J. T. & C. H. ROY,

Agents-général, Bloc d'Assurance, Rue Richelieu, St. Jean, 23 Mars 1877.

Ed. ALLAIRE

ARGENTEUR ET DOREUR

SUR FERMEMENT DE VOITURE

25, Rue St. Jean, St. Jean P. Q.

Même bâtisse occupée par Ed. Catala.

Le sousigné informe respectueusement le public qu'il plaque en argent et en cuivre, les Fermetures de Voitures, et aussi, qu'il réparera, dorera et argentera tous les objets, tels que: Canifs, ciseaux, Outils, etc., les services de l'Inde, Montres, Chaînes, Épingles, etc.

St. Jean, 16 Mars 1877.—im.

ENTREPOT DE

CHAPEAUX

ET DE

FOURRURES

DU CANADA.

11ème IMPORTATION

Par le Steamer Caspian

4 Caisses de Chapeaux Anglais.

Nouvelles Marchandises et

Nouvelles Modes

de chapeaux Américains et Canadiens arrivant chaque semaine.

Département des Messieurs

Comprenant: Chemises, collets, poignets, mouchoirs, cravates, boutons et écharpes, etc., etc., etc.

Mouchoirs de toile et de soie, reçus toutes les semaines, dans les derniers goûts et de toutes les couleurs, pour Messieurs.

DEUX CAISSES d'Articles de flanelle vert au d'être reçues par le Steamer "Donation".

Aussi: Une variété choisie de badines et gants.

F. P. FUTVOYE,

le Chapelier populaire

RUE RICHELIEU

St. Jean, 26 Avril 1877



CHEMIN DE FER.

(Temps de Montréal.)

Trains allant à l'Ouest :

Table with 2 columns: Destination (St. Albans, New-York, etc.) and Time (7.45 a.m., 8.30 p.m., etc.)

Trains allant à l'Est :

Table with 2 columns: Destination (New-York, Boston, etc.) and Time (10.10 a.m., 4.05 p.m., etc.)

Avis au Commerce Français.

M. Malher, 16 rue de la Grande Batelière Paris, est le seul agent pour Paris et la France. Il est excessivement autorisé à recevoir les abonnements et les annonces pour le FRANCO-CANADIEN.

Coup d'œil sur l'Europe.

Athènes, 2.—Aujourd'hui, après que le premier Ministre Comandourous eût expliqué le programme du cabinet devant la Chambre d. députés, la Chambre, en dépit de l'opposition du gouvernement, résolut, par un vote de soixante-quinze voix contre soixante-trois, de siéger à huit clos demain. La chute du nouveau ministère est probable.

Bucharest, 2.—Le gouvernement de la Roumanie a décidé de lancer une émission de papier monnaie au montant de 30,000,000 de francs.

Paris, 2.—Le président du conseil municipal de Paris a été arrêté.

On annonce que des poursuites judiciaires ont été intentées contre d'autres journaux républicains.

Londres, 2.—Une dépêche de Kala-fat dit que les Russes ont commencé à bombarder Ralidos hier.

Londres, 3.—Une dépêche de Berlin dit que la Russie ne veut point permettre à aucun officier anglais de suivre les mouvements de l'armée.

Le correspondant du Times à Constantinople arrive de Varua. L'état de Rusehuk et de Schumla, dit-il, ne fait pas honneur aux autorités militaires. Les soldats sont braves et obéissants, mais ils sont mal nourris, et les officiers ne sont pas très capables.

Abdul Kerim Pasha, le commandant en chef, est malade. Les troupes sont bien armées, surtout la cavalerie qui possède de bon chevaux.

Les hôpitaux sont très mal administrés et il y a un grand nombre de malades, qui souffrent principalement du scorbut.

La plupart des officiers ont été nommés à leurs postes dernièrement et n'avaient jamais suivi des cours d'exercices militaires auparavant. Quelques uns d'entre eux néanmoins sont capables et s'appliquent à leurs devoirs. A Varua, le général Autrichien Strecker travaille jour et nuit. Il n'y a qu'un seul officier anglais dans l'armée, et il n'a qu'une simple brevet de capitaine dans l'artillerie.

Le cinquantenaire anniversaire de l'épiscopat de Pie IX a été célébré avec beaucoup de solennité en Irlande; il y a eu de grandes démonstrations religieuses dans plusieurs villes.

Palerme, 2.—Des gendarmes ont arrêté une bande de brigands dont le célèbre Leone était le chef. Ce dernier et deux de ses hommes ont été tués.

Rome, 3.—Aujourd'hui cinq mille pèlerins ont rendu leurs hommages à Sa Sainteté Pie IX, à l'occasion de la célébration du cinquantenaire anniversaire de son épiscopat.

Rome, 4.—En donnant une audience hier Sa Sainteté Pie IX est tombé en faiblesse. Ses médecins ont décidé que désormais les députations devaient se présenter ensemble et non pas séparément.

Hier Victor Emmanuel a passé en revue dix mille soldats de la garnison. La ville a été illuminée et les rues ont été remplies de monde jusqu'à une heure avancée.

Constantinople, 5.—Les turcs prétendent qu'ils ont repoussé les russes du voisinage de Sukem Kalek, à 30 heures de marche dans la direction du mont Elbrouz.

Vienne, 5.—Une dépêche d'Ostrock rapporte que le prince du Monténégro a opéré une jonction avec le corps qui commande le général Vukovitch à la passe de Duga. Les turcs ont voulu prévenir la jonction mais en ont été empêchés.

Londres, 4.—Une dépêche de Bucharest au Telegraph dit que le gouvernement croit qu'Osman Pacha se propose d'attaquer Kalafat avec de grandes forces.

Le correspondant du Standard à Constantinople dit que le résultat de la campagne d'Asie est presque certain. Moukhtar Pacha est sur le point de se replier sur Ezeroum qui, très probablement n'offrira qu'une faible résistance. Les Russes s'avancent du côté de Diarbekin, et il n'y a rien pour les empêcher de prendre possession de la vallée de l'Euphrate.

Londres, 5.—En conséquence des représentations de l'Autriche, la Porte a abandonné l'idée de former une légion Hongroise.

Une dépêche de Bucharest rapporte qu'une partie de la milice Roumaine a été congédiée. Le reste sera probablement licencié dans dans une quinzaine de jours parce que le trésor est épuisé.

Sir Harry G. Bell, membre du parlement pour Huntingdonshire, est mort d'un coup de soleil à Hyde Park, hier.

Le 31 courant, des insurgés montés à cheval ont détruit le village de Stotza.

On s'attend à un rude engagement à Krustaz. Moukhtar Pacha a établi ses quartiers généraux à 30 milles à l'est d'Erzeroum.

On annonce que la nouvelle de l'arrivée du Czar et de Czarowitch à Bucharest est incorrecte. C'est le duc Nicholas et son fils qui sont arrivés à Bucharest.

Une dépêche de Culcutta dit que les dernières nouvelles des districts où sévit la famine sont plus favorables. Les pluies ont été avantageuses.

Bucharest, 4.—Le général Ignatieff vient ici.

Londres, 5.—Le correspondant du Telegraph à Berlin, affirme que le vicomte de Molke, considère que la Russie gagne du terrain tous les jours, à cause de la négligence et du manque de prévoyance de la Turquie.

Une dépêche de St. Pétersbourg dit que dans sa note à lord Derby, Gortschakoff déclare que le Czar ne veut point agrandir son territoire en Europe, mais qu'il désire seulement l'autonomie de la Bulgarie et l'indépendance de la Roumanie et de la Serbie; il demande aussi la cession de cette partie de l'Arménie qui s'étend de Hayzid à la mer, mais sans comprendre Erzeroum.

Une dépêche de Vienne dit que les Turcs exagèrent le danger de leur position. On croit que le corps principal de l'armée russe est encore près de Kars et que la dernière panique à Erzeroum a été causée par le passage d'un simple détachement de Cosaques et de troupes irrégulières.

Une autre dépêche de Vienne dit que le gouvernement de la Turquie, voyant l'agitation qui règne en Grèce, a jugé à propos de mettre la milice sur pied dans l'Albanie méridionale et de faire distribuer des armes parmi la population qui habite près des frontières.

Une dépêche de Berlin dit que la rumeur allant à dire qu'il existait maintenant une entente entre l'Angleterre, l'Allemagne et l'Espagne, au sujet des taxes à être payées par les sujets britanniques et allemands à Cuba, n'est point fondée. L'Angleterre et l'Allemagne ne veulent point du tout qu'une taxe de guerre soit imposée.

Gettings, 5.—On rapporte que les Turcs ont perdu cinq cents hommes à la bataille qui a été livrée hier près de Maejat; on ne connaît pas encore les pertes du côté des Monténégriens.

Constantinople, 5.—Le conseil militaire a siégé aujourd'hui pendant deux heures, sous la présidence du Sultan, au bureau du ministère de la guerre.

Le Patriarche de l'Eglise grecque a recommandé aux membres de son église de rester fidèles au Sultan. Une dépêche de Soliman Pasha en date de lundi annonce qu'il a quitté Gatschko et qu'il s'est emparé de plusieurs places dont les Monténégriens étaient en possession, après des combats sérieux. Les Monténégriens ont enduré de grandes pertes.

Paris, 5.—Une circulaire adressée par M. Fourton, Ministre de l'Intérieur, aux préfets, leur enjoit d'examiner les licences accordées pour la vente de journaux, livres et pamphlets et de ne permettre qu'àux personnes qui ne cherchent pas à troubler l'ordre, de garder leurs licences. Les préfets ont aussi reçu instruction d'interdire des poursuites judiciaires contre les personnes qui cherchent à faire circuler des nouvelles de nature à créer de l'agitation parmi le peuple.

Londres, 6.—Aujourd'hui, pendant le concours agricole, à Bath, environ deux cents personnes ont été précipitées dans les eaux de l'Avon du haut d'un pont qui s'est écroulé.

Plus récent—Bath, le 6 au soir.—On estime maintenant que 51 personnes ont reçu des blessures ce matin, en tombant du pont de l'Avon et que 12 autres ont été tuées instantanément.

Une dépêche de Constantinople dit que le ministre de la guerre a défendu aux journaux de publier les incidents des batailles et de parler de choses se rattachant à la guerre.

Le *Levant Herald* invite le ministre de la guerre à revenir sur sa décision dans l'intérêt du pays.

La Turquie, journal officiel, nourrit l'espoir que la mesure sera révoquée.

Manchester 6.—Une dépêche de Baguse, de mardi, mande que les Turcs ont fait une première attaque contre les Monténégriens, du côté de la frontière Albanienne. Ali Saïd, à la tête de toutes ses forces, s'est avancé de Spuz à la vallée de Zita, avec l'intention d'atteindre Deljinograd. Les Monténégriens ont rencontré l'ennemi sur les hauteurs de la Maljat. Le combat a duré jusqu'à midi. Les turcs ont été repoussés et ont perdu 500 hommes. Ils étaient cependant au nombre de 35,000 tant réguliers qu'irréguliers.

Les bords russes pour les contrats sont faits payables à Kischeneff, et la Banque de Roumanie les paie à 30 par cent d'escompte.

Londres, 6.—Une dépêche de Vienne est ainsi conçue: L'opinion se répand dans les cercles militaires que les russes ne traverseront pas le Danube, parce qu'ils s'attendent à obtenir des succès si décisifs en Asie que l'établissement d'une paix durable deviendra certain.

Londres, 7.—On reçoit des nouvelles contradictoires sur l'issue de la bataille livrée par Ali Saïb à Maljat. La semaine dernière 61 personnes sont mortes de la petite vérole à Londres.

Le Czar a été reçu avec enthousiasme à Pociest.

Paris, 6.—Une dépêche de Semlin annonce que l'on a découvert en Serbie une conspiration tramée pour déposer le prince de Milan et donner sa couronne au prince de Monténégro.

Paris, 7.—Le directeur de la *Mar-seillaise* a été condamné à une amende de 5,000 francs et à trois mois d'emprisonnement pour avoir insulté MacMahon.

Paris, 7.—Le *Journal des Débats* affirme qu'un corps de 1,500 Abchasiens a été surpris installé en pièces par des Russes.

Berlin, 6.—L'ambassadeur ottoman en cette ville contredit les bruits de négociation de paix.

St. Pétersbourg, 6.—Les russes ont donné ordre aux correspondants de journaux de quitter le siège de la guerre en Asie.

Edimbourg, 6.—Un correspondant de Londres dit que dans les cercles ministériels le malaise qui régnait quand la Russie a déclaré la guerre se renouvelle. On craint que la Russie ne soit victorieuse et ne dicte ses conditions à la Turquie. La semaine dernière des officiers du plus haut rang ont exprimé leurs appréhensions que l'Angleterre ne soit prochainement engagée dans la guerre sans être suffisamment préparée. On croit généralement qu'il serait sage que le Premier Ministre et le Cabinet déclarassent ce qu'ils veulent faire si les troupes Russes viennent à menacer directement Constantinople ou en Asie soit en Europe.

Athènes, 6.—La Banque Nationale de Grèce a avancé un million de piastres au gouvernement pour un achat de matériel de guerre.

Rome, 7.—Le pape a accordé la grande croix de l'ordre de Pie IX au président MacMahon et au comte Lausch. Ce dernier est le délégué spécial que l'Empereur d'Autriche a envoyé au Vatican pour féliciter le St. Père à l'occasion du cinquantième anniversaire de son élévation à l'épiscopat.

Le Pape recevant les pèlerins polonais parmi lesquels se trouvait le Cardinal Dedshovski a fait allusion aux difficultés qu'ils ont essayées dans leur pèlerinage en conséquence de la persécution à laquelle ils ont été soumis et les a engagés à vaincre la persécution par la prière.

Constantinople, 7.—La peste ne fait plus que 24 victimes par semaine à Bagdad.

Le Khédive a notifié à la Porte, en conséquence de la dépêche de Lord Derby à Lord Lyons, que si elle veut empêcher les vaisseaux russes de passer dans le canal de Suez, elle devra envoyer des frégates en défendre l'entrée.

—D'après le correspondant de New-York, 4.—Une dépêche spéciale du câble dit qu'à la demande de l'Autriche la Petite Valachie restera neutre.

Kars est maintenant complètement investi et amplement approvisionné, mais la garnison a été mise à la ration par prudence. Les quartiers généraux russes ont été avancés, et une grande bataille aura lieu prochainement.

Une dépêche de Constantinople dit que la nouvelle de la prise du Fort Fil près de Sukorm Kaleh, par les Turcs, est confirmée. Les Russes, au nombre de 5,000, ont pris la fuite et abandonné leurs tentes et leurs munitions.

—Vers dix heures lundi soir à Montréal un cheval prit le mors aux dents sur la rue Ste. Catherine et dans sa course renversa et blessa grièvement trois jeunes filles nommées Archambault, qui étaient occupées au milieu de plusieurs personnes à regarder dans une des vitrines du magasin de M. Pilon. Le sous-constable Latour, s'empressa immédiatement après l'incident de faire transporter les victimes à leur résidence, No. 383 rue Ste. Anne. Un médecin fut ensuite mandé, et constata qu'elles avaient reçu des contusions graves à la tête, et sur plusieurs parties du corps.

—Il est arrivé à Saint-Norbert, la semaine dernière, un brave canadien qui a fait la route de Crookston à Manitoba, dans les plus singulières circonstances. Ce compatriote qui s'était arrêté, l'an dernier, à Crookston, Etats Unis, sur de fausses représentations, s'est vite dégoûté de l'endroit, et a décidé, au printemps, de continuer sa route. Voulu économiser les frais de transport, il s'est construit un radeau de billots sur lequel il a élevé une cabane de planches pour mettre sa famille à couvert; puis il a embarqué cheval, wagon, bestiaux, cochons, poules, ménage, etc., sur le radeau et a confié le tout hardiment à l'onde de la Rivière Rouge, qui n'est pas aussi perfide qu'elle en a l'air. Une perche lui servait de gouvernail. Notre brave colporteur descendu ainsi plusieurs centaines de milles de la rivière, s'arrêta, le soir, dans les points, pour y passer la nuit, naviguant le jour pour éviter les nombreux vapeurs qui montent et descendent sans cesse la rivière, n'ayant nul souci des vents, ni de la marée, et parfaitement rassuré sur la route à suivre.

Ce navire à la Robinson Crusoe est enfin arrivé en vue de Saint-Norbert, où le hardi nautonnier a jeté l'ancre et est entré dans le port à pleines voiles, et son arrivée a été accueillie par les vifs accueils de la population indigène accourue sur la rive pour saluer ce nouveau Christophe Colomb des patries canadiennes. Il s'appelle Langlois de son nom journalier, il a femme et enfants, et c'est son premier voyage au long cours. Son expédition aventureusement du monde et prouve une fois de plus que peut la volonté d'un homme intelligent et déterminé. M. Langlois habite au jourd'hui la terre ferme, et aux dernières nouvelles, il travaillait vigoureusement à ses semences.

—Le détective Fahey mérite des éloges pour une arrestation qu'il vient de faire. Les pensionnaires et le propriétaire de l'hôtel Richelieu lui doivent en particulier une reconnaissance très spéciale.

Depuis un espace de temps assez considérable, on remarquait que nom-

bre d'effets d'habillements, argentés, etc., disparaissaient de cet hôtel, et ce au désespoir de ce bon, car en dépit des recherches les plus minutieuses et des précautions prises par les principaux employés, ces vols se renouvelaient avec une rapidité incroyable, quoique toujours entourés du plus grand mystère. M. Durocher avait été obligé de payer grand nombre d'effets volés à ses pensionnaires, et comme ses soupçons tombaient sur plusieurs de ses employés, il les avait renvoyés. Malgré cela, le pillage, tel est le véritable mot, continuait sur une grande échelle, et finalement on commença à désespérer de découvrir qui était l'adroit voleur. Le détective Fahey prévenu des faits se mit à son tour à faire bonne garde. N'aimant guère la figure d'un nommé Ancel Hardy, qui était le protégé de M. Bernard, courtier, et qui était le compagnon de chambre de ce dernier, il crut devoir faire quelques recherches dans cette chambre. Il était d'autant plus susceptible de soupçonner Hardy qu'il savait que cet individu avait déjà passé un certain temps à la maison de Réforme pour avoir volé \$400 à un de ses parents. C'est pourquoi, lundi, mardi, voyant Hardy monter à la chambre de M. Bernard, il le suivit accompagné de M. Durocher et lui déclara froidement qu'il était officier de police et voulait visiter ses malles. Hardy pris à l'improviste, changea de couleur, balbutia, et peu après avoua tout. On trouva en sa possession nombre de clefs, avec lesquelles il pouvait s'introduire dans tous les appartements de l'hôtel. Ses valises étaient remplies d'effets volés appartenant à M. Durocher et à plusieurs des pensionnaires. On croit que la valeur totale des objets pris par lui s'élève à plusieurs centaines de dollars, sinon plus.

Ces malheureux s'approprièrent tout ce qui lui tombait sous la main, depuis le flacon de parfum jusqu'aux chaussures. Comme nous l'avons déjà dit, il se nomme Ancel Hardy et est âgé de 20 ans. Il est natif de Québec, mais demeure à Montréal depuis nombre d'années. L'examen se poursuit devant le magistrat de police.

MARIAGE.
Lundi matin, Joseph A. Lhomme, Ecr. Marchand de cette ville, conduit à l'autel, à Ste. Angèle-de-Monnoir, Mademoiselle Célaire Rainville, fille de M. Félix Rainville, cultivateur de ce dernier endroit, et sœur de l'hon. Juge Rainville, de Montréal.

La célébration nuptiale fut faite par le Rév. M. Blanchard, curé du lieu. Un grand nombre de personnes assistèrent à la bénédiction solennelle du mariage.

Les Demeurelles d'honneur étaient Mlles Célaire Rochelle et Hérold Benjamin, et les garçons d'honneur MM. L. Balthazar et Edmond Rainville, frère de la mariée.

Après le dîner qui fut pris chez M. Rainville, les mariés s'en vinrent à leur domicile à Ste. Jean, et de là se mirent en route le même jour pour faire un voyage de noces à travers le Canada.

Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité les accompagnent.

DECES.
En cette ville, le 5 du courant, à l'âge de 17 mois et demi, Marie Rose Eugénie, enfant de M. Louis Forast.

A Vendre à Bonnes Conditions.
UNE TERRE de trois arpents sur vingt-huit, située dans la Grande-Ligne de St. Alexandre, et appartenant à M. Edouard Wellemann de St. Jean. S'adresser au propriétaire, 53, Rue Jacques Cartier. St. Jean, 7 Juin 1877.—1m.

CUSSON & LOGAN
Peintres de Maisons et de Voitures
DECORATEURS ET
IMITATEURS DE GRANT,
No. 40 1/2 Rue St. Charles St. Jean.
St. Jean, 7 Juin, 1877.

MARCHE MONÉTAIRE
St. Jean, 7 Juin 1877.
Or fermé à 106
Greenbacks achetés à 94
Vendus à 94
Argent de 14 1/2 cent.
Traite d'or 4 1/2 prime.
Change sterling à 4.8
Exchange sur New-York 6.8

ARPIN & FREDETTE, Courtiers,
23, Rue Richelieu, St. Jean

MARCHE DE ST JEAN.
St. Jean, 7 Juin 1877.

Table with 3 columns: Item (Flour par quart, etc.), Price (cts), and Quantity (50, 100, etc.)

A VENDRE
4 magnifiques lots vacants agréablement situés, à côté de la nouvelle résidence en nombre de M. J. E. Molleur.
S'adresser à
M. Thos. WILSON.
St. Jean, 18 Mai 1877.

J. E. CLEMENT
BLOC DE MARBRE
Vis-à-vis du Bloc LANGELETT
Rue Richelieu, St. Jean
A constamment en mains un grand assortiment de fleur de bled en quarts et en poches, fleur de bled d'inde blanche et jaune. Bled d'inde au minot, lard en quarts, grillées, grosseries et boissons de première qualité. Peinture de toutes sortes. Marchandises sèches, hardes laines et sur commandes. Tapis et pelais: tout

Au Prix de Montréal.
St. Jean, 18 Mai, 1877.

HOTEL DE LA CITE
PAR
OLIVIER HÉBERT
PLACE DU MARCHE ST. JEAN.
Bonne pension.—Aussi bonne nourriture et bonnes écuries pour la commodité des voyageurs.
St. Jean, 8 Février 1876.

CHAPEAUX LÉGERS.
IMPORTATIONS D'ÉTÉ.
M. GUILLET, Rue Richelieu, bloc Langelet, vient de recevoir un splendide assortiment varié de Chapeaux de Castor, Chapeaux de Soie, Chapeaux de Feutres et Chapeaux de Paille, etc., de toutes les fermes et pour tous les goûts, pour les plus graves comme pour les plus fantasistes.

Tout le monde est invité à aller voir M. Guillet, à l'adresse ci-dessus, s'il veut avoir l'immense avantage d'être coiffé élégamment et légèrement pour les chaleurs de l'été.

M. Guillet sera toujours fidèle à sa maxime favorite:

UN SEUL ET BAS PRIX!

BRASSERIE RICHELIEU
JOHN PARKER & CIE.
BRASSEURS
ST. JEAN P Q
John Parker, John Hearn.
25 mai 1877. 3m.

A VENDRE.
Une belle maison en briques de 60 pieds x 30, à deux étages, comprenant en bas, six bons appartements et, en haut, neuf Chambres à coucher, ainsi que caves et greniers spacieux et dépendances, telles que écuries, remises à voitures et à charbon, et jardin, etc., etc.
Cette magnifique propriété pourra être livrée au 1er mai prochain. Les conditions de vente sont faciles. Adressez-vous au propriétaire.

FRS. MONNETTE,
Coin des Rues Champlain et St. Paul.
St. Jean, 5 Janvier 1877.

O. DERLOIS
Fabriquant de Dalles, Dalleaux, Grniches en tôle galvanisée, Couvertures en ardoise, Couvertures en métal, &c, aussi, Ouvrages en plomb, Gaz, Fournaises.

BUREAU: No. 80, RUE ST. LAURENT
ATELIER.
No. 207 1/2, RUE ST. CHARLES BARROMÉE,
MONTREAL.
St. Jean, 15 Août 1876—1a

Exposition Universelle
PARIS.
Les personnes qui désirent
EXPOSER
VUDRONT BIEN
S'ADRESSER IMMEDIATEMENT
A
L'HON. MINISTRE DE L'AGRICULTURE
OTTAWA.

Pour les Blancs d'Applications, les Règlements pour les Expositors Canadiens, la Classification et autres renseignements désirables.

Comme l'espace réservé au Canada est restreint, les applications doivent être faites de suite et pas plus tard que
Le 15 Juillet prochain.
Aucune application ne sera reçue après cette date.
1er Juin 1877.

F. X. MALHIOT
Architecte, mesureur et sollicitateur de brevets d'invention, No. 423 rue De Salaberry. Plans, spécification, estimation, etc., faits dans le plus court délai.—PAIX RÉDUCTE.
St. Jean, 23 Fév. 1877.

ROUETS A FILER.
JAS. P. McQUILLÉN, successeur de son feu père Peter McQuillen, aura toujours en main un grand assortiment de rouets à filer qu'il vend à bas prix, et les garantit sous tous rapports. Il fait aussi des réparations soignées et promptes: il se charge aussi de toutes espèces de tournage en bois tels que laulastre, moulures, cintre, etc.

AUX CASERNES, ST. JEAN, P. Q.
St. Jean, 2 Mars 1877—3m.

HOTEL RICHELIEU
TEU PAR
J. B. DUBOIS
Coin des rues Champlain et St. Georges

ST. JEAN P. Q.
Vins et Liqueurs de Premier Choix
Table fournie des meilleurs produits du Marché
BONNE COUR ET REMISE
St. Jean, 31 Oct. 1876.

AVIS
Aux Entrepreneurs ou autre personnes qui construisent

La Meilleure Fournaise à
Air Chaud
en fer battu de Manufacture Américaine, en vente chez
L. J. A. SUREVEYER,
624, rue Craig, Montréal.

CHARLAND & PARADIS
AVOCATS
BUREAU DES M. CHARLAND
A. N. CHARLAND—E. Z. PARADIS
St. Jean, 17 Juillet 1874.

Couvertures en Gravois.
I. L. BANGS & Cie
No. 783, RUE CRAIG, MONTREAL.
Manufacturiers de toits en feutre, compositions et en gravois, employés dans toutes les villes et par les compagnies de chemin de fer. Toutes les couvertures de première classe sont garanties contre le feu et l'eau pour dix (10) ans.

CULTIVATEURS
Bâillez vos maisons et vos granges avec des couvertures plates, avec une pente ou inclinaison d'un ou deux pouces par pied. Alors couvrez avec un toit en feutre, en composition ou en gravois. Un toit moins cher que les bardes, dure plus longtemps, est plus joli et est à l'épreuve du feu.

Constantement en mains et à vendre: toits en feutre, garnitures en feutre pour calculer et doubler, tapis pour teutres, gouliou pour les toits et autres, vernis pour enduire les bardoux, les clôtures, &c.
4 Août 1876—1a.

A VENDRE.
Une belle maison en briques de 60 pieds x 30, à deux étages, comprenant en bas, six bons appartements et, en haut, neuf Chambres à coucher, ainsi que caves et greniers spacieux et dépendances, telles que écuries, remises à voitures et à charbon, et jardin, etc., etc.
Cette magnifique propriété pourra être livrée au 1er mai prochain. Les conditions de vente sont faciles. Adressez-vous au propriétaire.

FRS. MONNETTE,
Coin des Rues Champlain et St. Paul.
St. Jean, 5 Janvier 1877.

O. DERLOIS
Fabriquant de Dalles, Dalleaux, Grniches en tôle galvanisée, Couvertures en ardoise, Couvertures en métal, &c, aussi, Ouvrages en plomb, Gaz, Fournaises.

BUREAU: No. 80, RUE ST. LAURENT
ATELIER.
No. 207 1/2, RUE ST. CHARLES BARROMÉE,
MONTREAL.
St. Jean, 15 Août 1876—1a

Exposition Universelle
PARIS.
Les personnes qui désirent
EXPOSER
VUDRONT BIEN
S'ADRESSER IMMEDIATEMENT
A
L'HON. MINISTRE DE L'AGRICULTURE
OTTAWA.

Pour les Blancs d'Applications, les Règlements pour les Expositors Canadiens, la Classification et autres renseignements désirables.

Comme l'espace réservé au Canada est restreint, les applications doivent être faites de suite et pas plus tard que
Le 15 Juillet prochain.
Aucune application ne sera reçue après cette date.
1er Juin 1877.

F. X. MALHIOT
Architecte, mesureur et sollicitateur de brevets d'invention, No. 423 rue De Salaberry. Plans, spécification, estimation, etc., faits dans le plus court délai.—PAIX RÉDUCTE.
St. Jean, 23 Fév. 1877.

ROUETS A FILER.
JAS. P. McQUILLÉN, successeur de son feu père Peter McQuillen, aura toujours en main un grand assortiment de rouets à filer qu'il vend à bas prix, et les garantit sous tous rapports. Il fait aussi des réparations soignées et promptes: il se charge aussi de toutes espèces de tournage en bois tels que laulastre, moulures, cintre, etc.

AUX CASERNES, ST. JEAN, P. Q.
St. Jean, 2 Mars 1877—3m.

HOTEL RICHELIEU
TEU PAR
J. B. DUBOIS
Coin des rues Champlain et St. Georges

ST. JEAN P. Q.
Vins et Liqueurs de Premier Choix
Table fournie des meilleurs produits du Marché
BONNE COUR ET REMISE
St. Jean, 31 Oct. 1876.

AVIS
Aux Entrepreneurs ou autre personnes qui construisent

La Meilleure Fournaise à
Air Chaud
en fer battu de Manufacture Américaine, en vente chez
L. J. A. SUREVEYER,
624, rue Craig, Montréal.

CHARLAND & PARADIS
AVOCATS
BUREAU DES M. CHARLAND
A. N. CHARLAND—E. Z. PARADIS
St. Jean, 17 Juillet 1874.

Couvertures en Gravois.
I. L. BANGS & Cie
No. 783, RUE CRAIG, MONTREAL.
Manufacturiers de toits en feutre, compositions et en gravois, employés dans toutes les villes et par les compagnies de chemin de fer. Toutes les couvertures de première classe sont garanties contre le feu et l'eau pour dix (10) ans.

CULTIVATEURS
Bâillez vos maisons et vos granges avec des couvertures plates, avec une pente ou inclinaison d'un ou deux pouces par pied. Alors couvrez avec un toit en feutre, en composition ou en gravois. Un toit moins cher que les bardes, dure plus longtemps, est plus joli et est à l'épreuve du feu.

Constantement en mains et à vendre: toits en feutre, garnitures en feutre pour calculer et doubler, tapis pour teutres, gouliou pour les toits et autres, vernis pour enduire les bardoux, les clôtures, &c.
4 Août 1876—1a.

A VENDRE.
Une belle maison en briques de 60 pieds x 30, à deux étages, comprenant en bas, six bons appartements et, en haut, neuf Chambres à coucher, ainsi que caves et greniers spacieux et dépendances, telles que écuries, remises à voitures et à charbon, et jardin, etc., etc.
Cette magnifique propriété pourra être livrée au 1er mai prochain. Les conditions de vente sont faciles. Adressez-vous au propriétaire.

FRS. MONNETTE,
Coin des Rues Champlain et St. Paul.
St. Jean, 5 Janvier 1877.

Feuilleton du Franco-Canadien No. 27 L'ORPHELINE DES CARRIERES DE JAUMONT.

PAR A. De Lamothe.

Suite XIII. LE BOUTON LA FUITE.

Puis, il alluma une cigarette et continua sa marche, sans se mêler aux conversations de ses compagnons.

Aucun incident nouveau ne vint arrêter le convoi jusqu'à Neiderbrook, village considérable, fort industrieux et peuplé de près de 3,000 habitants à 15 kilomètres seulement de Wissembourg.

Déjà une grande moitié de la population, informée de la défaite subie la veille par l'armée française, avait émigré vers la montagne, laissant la ville dans un état de panique, augmentée par l'apparition de courriers ennemis dans le voisinage et la nouvelle que les allemands s'avançaient de ce côté.

Quelques soldats, échappés du désastre, mais séparés de leurs corps, y étaient arrivés pendant la nuit et se préparaient à se remettre en marche pour rejoindre, dans le plus bref délai, l'armée du général Mac Mahon.

La petite troupe qui, le matin, avait fait le coup de feu contre les uhlands, se joignit à cette colonne, sauf les blessés de la première voiture qui, après un moment de halte, continuèrent à avancer jusqu'au fort de Bitché, où le dernier les déposa, avec les prisonniers prussiens, pour s'engager plus avant dans la montagne, du côté du sud-est, où un de ses frères possédait une ferme considérable.

Le brave homme devait s'y arrêter quelques jours en attendant que deux de ses fils eussent contracté un engagement pour la durée de la guerre, et si l'invasion continuait, reculer devant elle, et passer avec le reste de sa famille, en Algérie, comme colons.

Wilfrid avait le prétexte de sa blessure pour ne pas suivre ses camarades à l'armée du général Mac Mahon; mais ce fut en vain qu'il déploya toute son éloquence pour persuader à l'ousoeur de l'accompagner jusqu'à Sainte-Marie-des-Chênes.

Le turco voulait tuer des Prussiens, et venger ses frères et son capitaine; il ne voulait rien écouter, et force fut à Wilfrid de renoncer, au moins immédiatement, à punir comme il le méritait, celui qu'il regardait comme l'assassin du chef des uhlands. Seulement comme le turco était bien décidé à se battre tant que la guerre durerait, s'il n'était pas tué, il confia à Wilfrid les armes et la croix destinées à la famille Schultz, qu'il se promettait bien de visiter plus tard, avant de retourner en Afrique.

Wilfrid poursuivait donc son chemin. D'abord, il avait eu l'idée de se débarrasser de l'odieuse dépote qui lui avait été confiée, mais bientôt il changea de pensée et, loin de précipiter armes et croix dans la première rivière venue, il enveloppa le tout soigneusement dans son manteau, dont il fit un sac, et le bâton à la main, son bandeau sur le front, son uniforme troué et roussi par deux balles, qu'il tira à bout portant dans les pans de sa tunique, il se remit en marche, traînant le pied comme un pauvre blessé, échappé par miracle au carnage de ses compagnons.

Grâce à la pitié qu'il inspirait, partout il fut accueilli avec tous les égards dus à une victime de la guerre nationale, et le troisième jour après son départ, il obtint, par faveur, une place dans un train spécial, qui le déposa dans la gare de Metz.

Sa première visite fut pour son ami Grostein.

Ce ne fut pas sans une certaine répugnance que le respectable marchand vit entrer chez lui un soldat français écopé; cependant il n'osa pas lui refuser sa porte, dans la crainte de se compromettre, et daigna même lui jeter quelques pièces de menue monnaie.

Il y a des gens qui s'imaginent qu'avec du cuir ou de l'or on paie du sang.

Ces gens sont nombreux. Toutefois, le her Grostein, au grand étonnement de ses commis, changea tout-à-coup de manière d'être.

— Ah! pardon, s'écria-t-il, monsieur Wilfrid; je ne vous avais pas reconnu sous ce costume, et je croyais avoir affaire à un de ces impudents mendicants qui, pour nous rançonner, revêtent le glorieux costume des soldats de la France. Vous arrivez sans doute de Wissembourg? Nous y avons été bien malheureux une première fois; mais notre augure empereur va sans doute prendre sa revanche. Oh! ce jour-là, nous ferons une fameuse illumination. Pouvez-vous nous donner des nouvelles de cet excellent M. Fritz Schultz? Un bien brave garçon; son père a passé ce matin devant mon magasin; une bien honnête famille.

— Pauvre M. Fritz! Il a été tué à la côte, on se battait comme un lion.

— Quel malheur! s'écria-t-on, de toutes parts.

— Je rapporte à sa famille sa croix et son revolver, et aussi l'épée du militaire qui l'a tué, un capitaine prussien, auquel j'ai brûlé la cervelle; mais, trop tard, hélas!

— C'est très bon de votre part, et ce sera une grande consolation pour sa famille, monsieur Wilfrid. Mais, vous-même, vous avez été blessé?

— Cinq ou six ennemis se sont jetés sur moi; je me suis défendu comme j'ai pu et ils se sont retirés, mais un de ces bandits m'a atteint d'un coup de sabre au front. Oh! par exemple, il ne recommencera pas; je l'ai cloué sur la terre d'un coup de baïonnette.

— Faites-moi donc l'honneur de monter à mon cabinet, monsieur; vous y serez mieux que là, pendant qu'on

vous prépare à manger; car vous devez être épuisé.

— Sur ma route, quelques âmes charitables m'ont donné du pain, reprit Wilfrid, en sortant du magasin, appuyé sur le bras de her Grostein, auquel il monta lentement l'escalier, pendant que les jeunes gens admirèrent son héroïque conduite.

— Ah ça! mon cher, comment avez-vous fait pour vous laisser blesser ainsi? demanda le marchand à son ami, quand ils furent seuls.

— C'est une sentinelle française qui a voulu me barrer le passage, quand j'allai avertir les nôtres, répondit le pion, toujours fidèle à son habitude de mensonge. Je l'ai tué d'un coup de baïonnette, qui a été mis sur le compte des Prussiens.

— Et ces Français ont été bien rossés? — Ecrasés, x... cher, écrasés! de ma vie je n'ai rien vu de pareil.

— Ah ça! dites-moi donc, ce Fritz a-t-il été tué? — Oh! pour celui-là, parfaitement; son compte est réglé.

— Je croyais que sa papiste de mère lui avait donné une médaille préservatrice? ricana le her.

— Comment, une! Trois ou quatre, au moins. Mais il paraît que les balles prussiennes ne se soucient pas plus des indulgences que notre père Luther.

— La vieille va faire une drôle de figure, quand vous lui annoncerez la nouvelle.

— Et la belle Marguerite, donc! Il me tarde de voir cela.

— Mauvais cœur! Vient trahir, ainsi la colonne de vos affections.

— Oh! ne craignez rien, chacun aura sa part. J'ai une dent contre toute cette famille, et quand j'en veux à quelqu'un, je sais me venger.

— A la bonne heure, voilà ce qui s'appelle parler en Prussien. A moi aussi, il me tarde de voir nos amis ici; seulement, je crains qu'il y en ait pour longtemps avec ces diables de forts. On dit qu'ils sont à l'épreuve des boulets.

— Des boulets, c'est possible, mais non pas des pièces d'or; on trouvera facilement des traitres pour les vendre.

— Et ils vendront la ville? — Parbleu! — Mais l'empereur? — L'empereur! allons donc! n'avons-nous pas contre lui les députés républicains pour lui jeter des bâtons entre les jambes, les journalistes pour révéler tous ses plans, la nombreuse cohue des ambitieux d'un tel egoïsme sous leur masque de patriotisme qu'ils ne souhaitent qu'une chose, voir l'armée française battue pour crier à la trahison, renverser le gouvernement, piller les caisses publiques et se ruier à la curée chaude afin d'arracher chacun son lambeau? Ces gens-là sont nos meilleurs amis.

— Versez-moi un petit verre de cette bonne eau de vie de Dantzick, que j'aperçois sur votre cheminée; je veux boire à la santé de ces excellents députés ainsi que de tous leurs complices, les plus fidèles, les plus dociles et les plus utiles alliés qu'il y ait jamais eus notre roi Guillaume, futur empereur de Germanie, de France, de Hollande, de Belgique et de Danemark.

— Mon cher, le toast n'est pas complet; vous avez oublié l'Autriche et l'Italie.

— Bah! cela va sans dire, l'Autriche n'existe plus depuis Sadowa, et l'Italie, depuis Anguste, on ne conquiert pas ça, on le prend.

— A ce compte, laissez-moi choquer mon verre avec le vôtre, excellent ami, et contez-moi en détail notre première victoire.

— Wilfrid ne se fit pas prier et raconta au her Grostein la bataille de Wissembourg d'une manière, sinon exacte, au moins très flatteuse pour les Prussiens en général, et pour lui en particulier.

Her Grostein riait à gorge déployée de la terreur des Français, en apercevant les Prussiens.

— Et maintenant, où allez-vous? demanda-t-il à son ami.

— A mon quartier général, à Sainte-Marie-des-Chênes, répondit celui-ci. Ne pourriez-vous pas me prêter un oignon?

— Un oignon, mon cher! Que diable voulez-vous en faire? — On dit que cela fait pleurer; et, là-bas, vous comprenez, nous allons nous attendre sur les malheurs de la patrie.

— Toujours plaisant! s'écria le marchand.

— C'est qu'en contraire, il faut que je sois lugubre, mon cher; vous comprenez. Heureusement que je me souviens du fantôme de Banco, dans la tragédie de Macbeth, cela me servira. A propos, avez-vous des nouvelles de notre pieux missionnaire?

— Ce gredin de Fouillard? — Her Grostein, au nom de notre vénéré Luther, pour la gloire duquel notre pieux roi prend les armes, soyez plus respectueux pour un aussi digne ministre, reprit Wilfrid, avec un air de componction du plus haut comique.

— Eh bien! le vénérable missionnaire a déserté avec armes, bagages et paroissiens, et à l'heure qu'il est, il doit se trouver à Wissembourg.

— Pas possible, j'en arrive.

— Il n'y a que trois jours que je l'ai vu ici, avec son collègue, le Révérend Pasfort, et il m'a annoncé son départ pour cette ville; mais le plus joli de l'affaire, c'est qu'entre les collectes faites parmi nos coreligionnaires, pour les blessés allemands, il emportait celles de plusieurs maires patriotes, comme celui de Sainte-Marie qui, sous prétexte de tolérance, détastait les curés papistes, quoiqu'ils soient papistes eux-mêmes, et ont prêté confier leurs fonds à notre cher Fouillard, qui a dû bien rire, en leur signant un reçu.

Les deux amis étaient en veine d'anecdotes, et ils se seraient oubliés à s'en couvrir réciproquement, si un domestique n'eût discrètement frappé à la porte, pour prévenir le blessé qu'un bouillon réconfortant l'attendait à la salle à manger.

— Merci, pour votre hospitalité,

— Monsieur Grostein, fit Wilfrid, en se levant avec effort. Ah! que ne suis-je tombé à la place de tant de braves, qui ont une patrie et une famille, moi, dont la mort aurait fait verser aucune larme.

— Quel brave homme, pensa, en se retirant, le domestique, at-t-on dit? — Hein! comment trouvez-vous que je joue la comédie? murmura Wilfrid à l'oreille de son complice.

— Vous êtes vraiment admirable, répondit celui-ci, sur le même ton.

Le repas fut douloureux; il y avait des témoins, Wilfrid en leur parlant, avait des larmes dans les yeux.

— Soyez assez bon pour faire dire au conducteur de la diligence de Briezy qu'il ne parte pas sans moi; je crois que c'est bientôt l'heure, dit-il à Grostein.

— Je l'ai fait prévenir, et vous avez encore quelques minutes. Permettez-moi de vous conduire jusqu'au bureau.

— C'est bien indiscret de ma part, mais je suis si faible que j'accepte votre offre. Je crois avoir laissé ici mon paquet.

— Un de mes jeunes gens vous le portera.

Trois ou quatre commis se précipitèrent; ils auraient porté le blessé lui-même.

Un quart d'heure après, Wilfrid, installé dans le coupé, où il eut le plaisir de se trouver seul, roulait sur la route du village, où, pendant deux ans, il avait vécu dans la maison du loyal et brave M. Schultz.

XIII. LA FAMILLE EN DEUIL.

En arrivant à Saint-Privat la Montagne, Wilfrid jeta le bout de l'excellent cigare, qu'il fumait encore, et arrangea son bandeau de manière à bien laisser voir la tache de sang dont il était teint, puis, comme accablé de fatigue, il se blottit dans un coin et ferma les yeux.

Ainsi qu'il s'y attendait, dès son entrée dans le village, la voiture fut arrêtée par une foule anxieuse, qui venait interroger le conducteur. Il n'avait d'autres nouvelles que des rumeurs malheureuses trop fondées, au sujet d'une nouvelle défaite de l'armée française, sur la Sarre, et la retraite du général Frossard.

En revanche, d'autres bruits couraient à Metz, d'une grande victoire du maréchal Mac Mahon, et chacun, suivant ses habitudes d'esprit, son tempérament ou ses secrets instincts, adoptait l'une ou l'autre version et, prenant aussitôt la parole, cherchait à faire prévaloir ses opinions.

Les prussophiles, il ne s'en est malheureusement rencontré que trop, mettaient tout au pis, avec une feinte tristesse, qui cachait une grande joie, tandis que les patriotes exaltés soutenaient hardiment que la défaite de Wissembourg n'était qu'une ruse de guerre pour attirer l'ennemi dans une embuscade et l'y écraser.

Tout est soutenable quand les faits sont incertains; or, à Saint-Privat, on n'avait encore aucun détail sur la terrible bataille de Wissembourg.

Pendant que la discussion s'échauffait, un enfant, monté sur le marchepied du coupé, aperçut Wilfrid.

— Un soldat blessé, s'écria-t-il.

Il se fit aussitôt un grand mouvement, et un homme ouvrit la portière.

— Dieu du ciel, il est mort! Il est tout couvert de sang, s'écrièrent quelques femmes; il faut le secourir.

— Chut! pas tant de vacarme; ne voyez-vous pas qu'il dort? fit le conducteur. Un pauvre malheureux qui a peut-être pas fermé les yeux depuis quinze jours.

— Où est-il? — De Saint-Privat. C'est cet Allemand que M. Schultz employait.

— Un Allemand! vociféra une femme; je veux l'étrangler, je veux venger mon pauvre Jean, qui a été tué à Saarbrück.

— A mort le Prussien! crièrent plusieurs voix.

— Imbéciles! ne voyez-vous pas qu'il porte le costume français? vociféra le conducteur, ou refermant la portière.

— C'est un espion! Raison de plus pour le tuer; c'est lui qui a fait périr nos pauvres enfants!

— Oui, à mort! à mort!

— Ce n'est pas un espion; c'est un brave soldat, que le préfet de Metz a lui-même conduit à ma voiture.

— Ce n'est pas vrai, c'est un espion. A mort le Prussien! rugirent des voix plus nombreuses, car les lêtes commençaient à se monter.

Et la foule se serra menaçante autour de la diligence.

— Place! ou je vous écrase, s'écria le conducteur, en sautant sur son siège, pour faire repartir ses chevaux.

Mais déjà plusieurs hommes avaient pris les guides, et l'équipage, peu ardent, ne bougea pas.

Militaire, éveillez-vous, et parlez à ces gens-là, qui vous prennent pour un Prussien et veulent vous assassiner, cria le conducteur, en cassant, avec le manche de son fouet, la glace de devant de la voiture.

Wilfrid, roulé dans son manteau, sous lequel il tenait armé son revolver à huit coups, se tenait sur la défensive mais hésitant encore, car il pensait avec raison que dans un combat aussi inégal, il serait infailliblement mis en morceaux.

Toutefois, il se souleva et s'approcha de la portière, dans l'intention de parlementer.

Son apparition ne fit que redoubler la colère de l'attroupement, qui se mit à hurler de plus belle, en lançant des pierres.

En même temps, un menuisier, espèce de brute froc qui, jusque-là, ne s'était pas distingué par son patriotisme, mais qu'excitait le désir inné dans certaines âmes de faire du mal, ouvrit de nouveau la portière, pour arracher l'Allemand de son refuge.

Ma s'il recula à la vue du pistolet, et ramassa sur la route un énorme caillou.

Il allait le lancer, quand tout à coup un homme de haute taille fendit le groupe, saisit le menuisier par dessous les bras, l'enleva de terre et, le secou-

ant comme un enfant, qui agit en jouet, l'envoya rouler à dix pas dans la poussoière.

A cette brusque apparition du taureau des Vosges, la cohue assaillante recula en désordre.

La réputation de loyal et du brave Schultz s'étendait au loin, mais celle de sa force s'étendait encore bien plus loin.

Les gens honnête et respectaient, la tourbe en avait peur.

— Que se passe-t-il donc ici? fit-il, en croisant ses bras sur sa large poitrine et en regardant fièrement l'attroupement, qui tremblait devant lui.

C'est un espion allemand, que nous voulons arrêter, osa répondre la femme, cause première de ce désordre.

— Non, monsieur Schultz, ce n'est pas un espion allemand, mais un soldat français, blessé, que c'est gens-là, veulent assassiner, s'écria Wilfrid, en descendant de la voiture.

— Vous, mon cher enfant! vous le type de la loyauté et de l'honneur, s'exclama le brasseur, en serrant le blessé dans ses bras, et se retournant vers les acteurs de cette scène de désordre.

— Misérables! continua-t-il, c'est un Allemand devenu Français, par reconnaissance pour notre patrie menacée, c'est un catholique converti à notre foi, c'est un vaillant soldat, dont le sang a coulé pour vous, que vous recevez de la sorte. A genoux, lâches, et demandez pardon à Dieu et à M. Wilfrid.

Le nom de Wilfrid n'était guère moins connu à Saint-Privat que celui de son sauveur; on savait que ce jeune homme qui, depuis deux ans, s'était acquis une réputation de sainteté, contée seulement par quelques sceptiques, venait de donner, tout dernièrement, un éclatant démenti à tous ceux qui soupçonnaient son patriotisme, en demandant et en obtenant des lettres de naturalisation que, non content d'être Français de nom, alors que beaucoup cherchaient à faire valoir leurs droits pour rester dans leurs foyers, il s'était engagé en brave dans l'armée, et était parti pour la frontière, où il revenait en ce moment même, grièvement blessé, pour se rétablir au plus vite et retourner sur le champ de bataille.

UNE NOUVELLE MANUFACTURE DE PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, ETC.

Vient d'être tout récemment établie par MM. DUPONT & DESTRAMPE, Dans la même bâtisse que MM. F. & J. Coudal, RUE ST. JEAN, ST JEAN, P. Q.

MM. Dupont & Destrampe confectionnent avec soin et suivant les derniers goûts toutes sortes de moulures, moulures cintrées de toutes grandeurs, et toutes sortes d'ouvrages en bois tournés et sculptés. Ils se chargent aussi de plaquer les meubles en acajou, noyer noir ou avec l'autre bois précieux, le tout à la satisfaction des pratiques. Ils feront aussi des bureaux, comptoirs et autres meubles dans le même genre. Les réparations de toutes sortes d'ouvrages en bois seront faites consciencieusement.

DUPONT & DESTREMPES. St. Jean, 22 Décembre, 1876. MÉDAILLE D'HONNEUR.

ASTHME NEURALGIES CATHARRHE, OPPRESSION, TOUX, MIGRAINES, CRAMPES D'ESTOMAC et toutes les maladies nerveuses sont guéries immédiatement par les PILULES ANTI-NEURALGIQUES du Docteur CRO-NIER.

Dépot Central du Dr. LEVASSEUR, pharmacien-chimiste de 1ère classe, 31, rue de la Mousaie, PARIS. — 6 Mars 1877.

T.A. & C.R. COUSINS

Ont le plaisir d'annoncer qu'ils viennent d'entrer de nouveau dans leur ancienne place d'affaires, si spacieuse située au coin des Rues Richelieu et St. Jacques, dans la magnifique block McPherson, où ils disposeront toujours un stock des plus complets et des mieux choisis de grocerie de famille, friandises de toutes sortes et autres articles de ménage, tels que coutellerie de table, verrerie et faïencerie pour tables et toilette, garnitures de salons et chambres à coucher, lampes, coutellerie plaquée, nattes de table, ustensiles de cuisine en bois, et une grande quantité d'autres objets trop longs à énumérer.

Ils saisissent cette occasion pour remercier leurs nombreux amis et leurs pratiques pour le patronage libéral qu'ils leur ont accordé par le passé, et pour annoncer qu'ils n'épargneront aucune peine pour donner à leur établissement une réputation qui ne soit pas surpassée de ce côté-ci de Montréal.

T. A. & C. R. COUSINS Marchands en gros et en détail de Provisions etc ST. JEAN, P. Q.

IMMENSE Fonds de Banqueroute \$20,000

— DE — HARDES FAITES Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Au Nouveau Magasin de

A. ESINHART

Rue Richelieu, Bâtisse Molleur ST. JEAN, P. Q.

Ayant fait l'acquisition d'une partie d'un Fonds de Banqueroute d'une Mai-son en Gros de Hardes Faîtes, j'ai l'avantage d'offrir à mes amis et au public le plus grand et le plus complet assortiment de hardes confectionnées qui se soit offert à St. Jean, à des prix défiant toute compétition.

Venez examiner avant de faire vos achats ailleurs. J'ai toujours en main un assortiment complet de MARCHANDISES SECHES Grocerie, Liqueurs, Provisions, Feronneries, Vaisselle, Poterie, &c., &c.

Ainsi que FARINE SPECIALE POUR FAMILLE ET FARINE FORTE pour BOULANGERS, ainsi que SON et MOULÉ

ATTENTION!!

Je viens de faire l'achat de \$13,000 de Chaussure de la Manufacture de St. Jean, à bonne composition. Je suis décidé à les offrir au public, à une grande réduction, même plus bas que les prix du gros. Vu que l'argent est rare et que mon Motto est: "GRAND DEBIT PETIT PROFIT."

Venez examiner et jugez par vous-même avant d'aller ailleurs

A. ESINHART, EN GROS ET EN DETAIL, RUE RICHELIEU BATISSE MOLLEUR ST. JEAN, P. Q.

J'achèterai 5,000 douzaines de Chapeaux de Paille de 1ère qualité. St. Jean, 2 Février 1877.

CHAMAIN, SANIE & FRANCH

LIGNE DE L'AIR BOSTON & MONTREAL

Route la plus ancienne et la plus courte. Tous les trains sont munis de plateformes MILLER et de Ventilateurs Westinghouse.

EXPRESS DE JOUR part de Montréal à 9 a. m., St. Jean, 10.15, St. Albans, 12.05 p. m., Boston via Lowell, aussi pour Butland et Battleboro.

EXPRESS DE NUIT part de Montréal à 3 p. m., St. Jean 4 p. m., St. Albans 6 p. m., pour Boston, Worcester, Springfield, Troy, Albany et New York, arrivant à Boston à 8.30 a. m., et à New-York à 7 a. m., part de Montréal pour Waterloo à 2.45 p. m.

Un train part de St. Albans à 9.10 arrive à St. Jean à 10.50 a. m. TRAINS ALLANT AU NORD.

EXPRESS DE JOUR part de Boston à 8 a. m., New-London 5 a. m., Springfield 8 a. m. Troy 8.30 a. m., se retire avec le rapide train poste quittant New-York à 4 a. m., St. Albans 6.30 p. m., arrivant à St. Jean à 8.40 p. m., pour Montréal et l'Ouest.

EXPRESS DE NUIT part de Boston à p. m., et New-York via Springfield à p. m., via Troy 4 p. m., St. Albans 6.10 a. m., arrive à St. Jean à 7.46 a. m., Montréal 9 a. m.

TRAIN D'ACCOMMODATION part de St. Albans à 12.35 p. m., arrive à St. Jean à 3.50 p. m.

TRAIN MIXTE part de St. Jean à 8.45 a. m., arrive à Waterloo à 2.30 a. m., retour de Waterloo à 10.40 a. m., arrive à St. Jean à 3.30 p. m.

Un train d'accommodation part de St. Jean à 7.18 a. m., arrive à St. Albans à 11.35 a. m.

Des chars salons Pullman sont attachés aux trains de l'Express de jour entre Montréal et Boston.

Des chars dorés Pullman sont attachés aux trains express de nuit entre Montréal et Boston et entre Montréal et Springfield, et des chars touristes de Wagner entre St. Albans et New-York via Troy.

Pour les billets et conditions de fret, s'adresser au bureau du Central Vermont, St. Jean, P. Q.

I. B. FUTVOYE, Agent. J. W. HOBART, Surintendant-Général. St. Albans, 7 juillet 1876.

MANUFACTURE GENERALE A Vapeur de Moulins à Battre.

J. & S. BESSETTE annoncent qu'ils viennent d'ajouter à leur établissement une fonderie mécanique très considérable, qui comprend quatre départements: 1o. Mécanisme mécanique; 2o. Fonderie; 3o. Machine shop & Forge; 4o. Réparations en tous genres, où il opère avec une perfection rare, toutes sortes de réparations en bois et en fer, pour presses à bois, faucheuses, instruments agricoles, moulins à broyer, moulins à farine, &c. On exécute tous les ouvrages mécaniques imaginables en fer, en fonte et en bois, tels que moulins à battre en grande quantité, instruments d'agriculture, pointes de charnières en fer trempé et de toutes sortes.

Les manufacturiers feront attention qu'ils exécutent aussi des ouvrages mécaniques de toute nature, tels que: Shaft, Flanges, Patent, Poulies, Cerzals de Chaudières, et autres pièces de n'importe quelle peinture, et qu'ils sont en état d'entreprendre toutes espèces de travaux dans les manufactures. Herville, 12 Septembre 1876.

JOHN HOWIE Ferblantier. RUE RICHELIEU [A son ancienne résidence]

est maintenant prêt comme par le passé à fournir toutes sortes de ferblanterie. De plus il est décidé d'après les récentes arrangements de vendre des peels et des fournaises 19c pour 60c meilleur marché qu'avant l'incendie.

M. John Howie annonce aussi qu'il a un magasin une riche variété de corniches, chapiteaux, etc. en zinc, tout prêts à être posés au-dessus des portes, des fenêtres, &c. A vis aux personnes qui bâtissent, et qui désirent avoir de gracieux ornements, à bon marché. St. Jean, 21 Nov. 1876.

FEU! FEU!!

PROTEGEZ vos bâtisses contre le feu en faisant usage de la peinture à l'épreuve du feu et du ciment pour couvertures de Scharhan. Il est indestructible et ne Brûle point.

et met complètement à l'épreuve du feu les bardesaux, les toits et autres parties en bois de la bâtisse.

Tous les grands incendies naissent d'une parcelle; les brandons ou parcelles enflammés, transportés par le vent, tombent sur les bardesaux des toits, qui prennent feu immédiatement. (Le feu récent et désastreux de St. Jean, prouve pleinement ce fait.)

La peinture de Scharhan est la seule dans le monde qui soit à l'épreuve du feu. Toute maison recouverte de bardesaux ou corniches devrait recevoir une couche de cette peinture, qui garantit du feu, qui préserve le bois, le ferblanc et le fer et le fait durer deux fois plus longtemps. Un toit recouvert de cette peinture restera intact, quand même cette peinture restera partiellement.

JOHN GILLESPIE, Agent. St. Jean, 2 Février 1877. D. LAREAU HUSBIER ET ENCANTEUR LICENCIÉ Pour le District d'Herville et la ville de St. Jean. LACOLLE. Lacolle, 29 Fév. 1876.



GODFROI CHAPLEAU Manufacture de Coffres-forts de la Puissance

Coffres-forts à l'épreuve du feu " " en acier à l'épreuve des voleurs " "